

**BISCHWILLER** Patrimoine immobilier

# Une pépète sauvée de l'oubli

La grande maison alsacienne sise 16 rue du Maréchal-Joffre, à Bischwiller, ancien bistrot « À la ville de Strasbourg », était promise à la démolition. C'était sans compter sur la détermination de Marie-Hélène, actuelle propriétaire, prête à tout pour sauver cette « pépète » de l'histoire locale et lui redonner son éclat d'antan.

« **A**vec le temps, les souvenirs s'effacent... Ainsi est-on prêt à raser une maison, un patrimoine... » Marie-Hélène, 40 ans, a encore la voix remplie d'émotion lorsqu'elle raconte l'histoire de sa maison qui avait bien failli disparaître sous les coups de pelleuse. Il y a deux ans, alors qu'elle vit dans un appartement à Haguenau avec son fils Samuel, âgé d'un an, cette jeune maman décide de se lancer dans l'achat d'un logement à Bischwiller, où elle a grandi. Elle veut offrir à son fils les joies d'une maison avec un jardin. Mais pas n'importe laquelle. « J'ai toujours vécu dans des appartements neufs. Cette fois, je voulais une vieille bâtisse qui a une âme, une histoire à raconter. »

« Je n'avais aucun souvenir de cette maison [...]. Elle passait complètement inaperçue »



Dans le salon, le parquet porte encore les traces du bar et de la tireuse. PHOTOS DNA - FRANK ROBI

Au printemps, elle tombe sur une annonce concernant la vente d'une maison alsacienne au 16, rue du Maréchal-Joffre, à deux pas de l'église. « Mes parents habitent à 200 mètres, on passait souvent à côté et pourtant, je n'avais aucun souvenir de cette maison, avec son vieux crépi vert gris et le panneau de signalisation en face, elle passait complètement inaperçue », raconte Marie-Hélène.

Le jour de la visite, c'est le coup de cœur. Dans cette grande bâtisse de 150 m<sup>2</sup>, la quadragénaire découvre six pièces lumineuses avec boiseries et poutres d'origine – la plus ancienne date de 1754 –, deux étages reliés par un escalier en bois étroit avec, au dernier, une grande pièce mansardée et poutres apparentes. Un vrai « rough diamond » (diamant brut), dont elle voit immédiatement le potentiel.

Le lendemain, Marie-Hélène fait une offre d'achat et met son appartement en vente. L'été s'annonçait ensoleillé. Entre les cartons et les sauts de peinture. Mais avec une « pépète » dont elle était prête à rendre l'éclat. Souhaitant en savoir plus sur son histoire, elle découvre dans un article daté de 1916 tiré du journal communal *Le papier de Bischwiller* que le



La maison préemptée par la Ville a bien failli ne jamais retrouver son lustre d'antan. Aujourd'hui, un bleu de Hanau met les colombages en valeur.

bâtiment abritait un bistrot nommé « Zur Stadt Straßburg » (À la ville de Strasbourg) et un commerce de briquettes et de charbon. « C'est ici, le dimanche, lorsque l'homélie était trop longue, que les choristes, dont mon père faisait

partie, venaient boire un verre avant de retourner à l'église », raconte Marie-Hélène tout en désignant les traces de l'ancien bar sur le parquet de l'actuel salon et le trou pour la tireuse à bière. « Mon voisin m'a également dit qu'à

l'intérieur, une porte donnait accès à un autre bâtiment où se trouvait une librairie puis un salon de coiffure. » Le commerce sera transformé en maison d'habitation en 1986.

Au fur et à mesure de ses découvertes, Marie-Hélène s'imprègne de l'histoire de cette demeure. « Il y avait une sorte de connexion, de fusion entre elle et moi », se souvient-elle.

#### Tout s'effondre

Mais un jour de la mi-juillet, tout s'effondre. Elle apprend que la mairie envisage de racheter le logement pour le démolir et construire un gymnase. « Tout s'est écroulé, c'est comme si le sol se dérobaît sous mes pieds », se souvient Marie-Hélène, alors bien décidée à se battre pour sauver ce patrimoine et y faire son nid. « C'est toute son histoire qui allait disparaître. Je ne pouvais pas laisser faire ça ! ». Elle prend rendez-vous avec la maire, Nicole Thomas, pour défendre son projet. Par chance, la Ville avait également envisagé de construire ce gymnase un peu plus loin, sur l'ancien site de la Croix-Rouge. « Nicole Thomas m'a écoutée et a décidé de me

laisser ma chance », lâche Marie-Hélène avant de fondre en larmes, submergée par l'émotion.

S'en suivent plusieurs mois de travaux. La nouvelle propriétaire s'entoure des meilleurs artisans de la région – menuisier, peintre, chauffagiste, électricien. Dont l'entreprise familiale Bisceglia & Cie, spécialiste de la rénovation du bâti ancien, qui met au jour les colombages en chêne qui émaillent les façades. « Ces poutres n'avaient pas vu le jour depuis au moins un siècle ! Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les colombages n'étaient plus à la mode alors on les cachait avec du crépi. »

Aujourd'hui, un bleu de Hanau posé à la chaux les met en valeur. À l'intérieur, le style chic et épuré associé à des tons clairs inspire la sérénité. Aux étages, se trouvent les chambres, une salle de jeux, un dressing et un bureau sous les combles. Reste à effectuer quelques menus travaux et l'aménagement du jardin, une fois les beaux jours revenus. Marie-Hélène, esquisse un grand sourire : « Désormais, on va pouvoir se poser et profiter ! » ■

ÉMILIE SKRZYPCZAK